Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [11]

Artikel: Jacqueline Laporte : femme pour la paix

Autor: Chaponnière, C. / Laporte, Jacqueline

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276185

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Frauen für Friede
Femmes pour la paix
Women for Peace

Jacqueline Laporte
Femme pour la Paix

Propos recueillis par C. Chaponnière

Femmes Suisses : *Patrie: ça vient du latin* **pater, patris...** *Le patriotisme est-il à vos yeux une notion masculine ?*

Jacqueline Laporte : J'ai toujours un peu de peine à entrer dans le schéma traditionnel qui consiste à définir à tout prix une réaction en quelque sorte « typiquement féminine », face à ce qui serait une position « typiquement masculine ». Il n'y a pas un patriotisme masculin et un patriotisme féminin, il y a des êtres humains attachés à des degrés divers, et surtout de manières diverses, à leur patrie. Les critères eux-mêmes de cet attachement varient d'une personne à l'autre ; je peux voir en mon pays un modèle intangible ; je peux aussi estimer qu'il n'est pas gouverné selon les valeurs que je tiens pour essentielles, le dire, et chercher à influencer sa politique : serais-je moins patriote pour cela ?

F. S. : *Ne pensez-vous pas que la capacité des femmes à donner la vie leur a donné un* **autre** *patriotisme que ceux des hommes ?*

J. L. : Ayant posé les données ci-dessus, j'ajoute bien sûr ceci : une femme en général se sent particulièrement concernée par l'avenir des enfants auxquels elle a donné la vie — et j'emploie ce terme dans un sens très large ; donner la vie, c'est mettre au monde ses propres enfants mais c'est aussi éduquer, soigner, protéger, guider, les siens ou ceux des autres : toutes actions privilégiées dans lesquelles les femmes sont solidaires, mères de famille et célibataires, jeunes et âgées, de tous les milieux. Peut-être pourrais-je risquer ici une hypothèse : en tant que femme, lorsque j'entends le mot patrie, je pense aux hommes, femmes et enfants de mon pays et non à un Etat ; et je dénie à quiconque le droit de me dire que, à cause de cela, je suis une mauvaise patriote ; j'aime mon pays, j'y ai des racines profondes : ce sont des êtres vivants qui l'ont fait ; mais eux n'ont pas été faits pour lui.

F. S. : *Le dictionnaire nous dit que le patriotisme, c'est l'amour de la patrie. Mais pour beaucoup, aimer sa patrie c'est la défendre, et la défendre c'est s'armer. Comment réagissez-vous à cet enchaînement ?*

J. L. : « Défendre son pays, c'est s'armer »... Oui, c'est bien dans ces idées que nous avons été élevés ; quel enfant suisse n'a pas chanté « Roulez tambours ? » Pendant longtemps, il nous a semblé tout naturel de faire **coïncider** amour de la patrie et défense armée. Cependant de nos jours, **l'obligation** du service armé se trouve contestée ; la voix de ces contestataires a beaucoup de peine à se faire entendre et c'est sur ce point que je voudrais insister ; il ne s'agit pas que tous les Suisses deviennent objecteurs de conscience dans l'année qui vient, mais il s'agit, de toute urgence, de les considérer **au moins** comme d'aussi bons patriotes que les autres : ne posent-ils pas des questions importantes ? Refusent-ils de « servir » ? Tout le monde sait bien que non et il y a une mauvaise foi évidente à les en accuser puisqu'**ils réclament un service civil** (dont personne ne nie l'utilité) une fois et demi plus long que le service militaire.[1]

Ce qui est indispensable, c'est que notre démocratie suisse, exemplaire à tant d'égards (il suffit d'avoir vécu à l'étranger pour s'en rendre compte), accorde à quelques centaines d'hommes le droit à la différence : ils savent, croyez-moi, très bien qu'**il n'y a pas de liberté sans responsabilités ;** on peut dire qu'ils paient pour le savoir, actuellement.

Etre patriote, n'est-ce pas cela essentiellement : l'acceptation de la pluralité et le respect de l'autre dans ses convictions les plus profondes ?

D'ailleurs, la lecture de textes très officiels nous cause parfois de salutaires surprises. En voici un :

« ...en ce qui concerne le désarmement, le traité de non-prolifération des armes nucléaires ratifié par la Suisse prévoit les étapes suivantes : cessation de la course aux armements nucléaires, puis désarmement nucléaire et enfin **désarmement général et complet** sous un contrôle international strict et efficace. Le Gouvernement suisse considère que ces étapes sont à la fois nécessaires et particulièrement appropriées ».

(Extrait du Document suisse remis par Le Département Politique Fédéral à la session extraordinaire de l'Assemblée des Nations Unies sur le Désarmement, le 24 mai 1978).

F. S. : *La conseillère nationale Liselotte Spreng a dit que l'intégration de la femme resterait toujours incomplète si elle ne faisait pas son devoir dans la défense nationale. Allant encore beaucoup plus loin, certaines féministes américaines revendiquent un service armé pour les femmes, selon le principe que « les armes c'est le pouvoir », et donc, monopolisées par les hommes, la garantie ultime de leur pouvoir... Que pensez-vous de ces deux arguments ?*

J. L. : Le dilemme n'existerait que si la « Défense Nationale » équivalait uniquement à la Défense armée. Nous venons de voir qu'il y a une alternative possible mais, même si l'on admet la nécessité d'une **défense armée,** celle-ci **ne nous apparaît même plus comme suffisante.** Les partisans d'une **Défense plus complète dite civile et populaire** ne proposent pas moins que la prise en charge de leur défense par l'ensemble des citoyens et citoyennes ; c'est dire que cette défense devient l'affaire de tous, et de toutes, elle n'est plus laissée aux seules mains des spécialistes. Elle ne veut pas préserver que des territoires : en effet, en plus des menaces classiques d'ordre militaire, figurent les agressions à l'égard de la justice sociale, de la répartition des biens économiques et culturels, etc., il est clair que dans la perspective d'une telle défense, il ne s'agit **pas de pouvoir mais de service.**

J'ajouterai encore ceci : l'avantage **à long terme** d'une telle notion de la défense aboutirait à la rendre même inutile : si la Suisse sait pratiquer une politique de solidarité à l'extérieur comme à l'intérieur, qu'aura-t-elle encore à « défendre » ? Un médecin, familier des problèmes du tiers monde, me disait : le jour où l'on pense à partager, on n'a plus besoin de se défendre.

F. S. : *Certains diront que les femmes s'intéressent moins à la « chose publique » : elles votent moins, elles font moins de politique. Serait-ce le signe d'un manque de patriotisme ?*

J. L. : L'abstentionnisme électoral est-il vraiment surtout féminin ? Peut-être pour les femmes d'un certain âge, mais les jeunes ? Il se peut qu'elles ne pratiquent pas une activité politique classique dans les structures habituelles mais on les retrouve nombreuses dans des groupes de réflexion et de travail dans toutes sortes de domaines : écologique, défense de quartier, animation culturelle, et en particulier réflexion sur les problèmes de la guerre et les moyens de résistance non violents.

F. S. : *Enfin, que vous évoque la phrase de Virginia Woolf : « En tant que femme je n'ai pas de patrie. En tant que femme je ne veux pas de patrie. En tant que femme ma patrie c'est le monde entier. » ?*

J. L. : Je ne sens pas ainsi... « Considérer le monde entier comme sa patrie », ça engage à quoi ? Au contraire, on ne peut se sentir vraiment solidaire du « monde entier » que dans la mesure où l'on mène déjà une action solidaire dans son pays, son canton, son village.

[1] L'initiative « Pour un authentique service civil » a été déposée à Berne le 14.12.1979.